Dans les chants, que nos voix oſent vous adreſſer.
De la ſplendeur qui l'environne,
Sans craindre de vous offenſer,
Nous dépouillons votre perſonne:
En vous de plus nobles objets
Que cette impoſante ſurface,
Captivent tour à tour nos regards ſatisfaits:
Le Primat, l'Eminence à cet aſpect s'efface,
Et nous ne voyons à la place
Que vos vertus & vos bienfaits.
Puiſſiez vous, pour combler le déſir de la Flandre
Nous déployer long-tems ce talent enchanteur,
Ce bel art que les grands de vous peuvent apprendre,
L'art de faire aimer la grandeur.

ON m'a fait voir dans les *Affiches de Metz* n°. 25 & 26, une eſpece de réponſe à ce que j'ai dit du cheval de Lunéville. Il en réſulte que les témoignages par leſquels j'ai combattu le récit fabuleux contenu dans les *Affiches*, ſont reconnus pour authentiques, qu'on ne peut leur en oppoſer aucun, dont on oſe nommer l'auteur, & que jamais rien ne fut plus complettement faux que *la vérification & l'admiration de ce fait par le corps entier de la Gendarmerie*, n°. 8. Cependant pour ne pas diſſimuler la force & la juſteſſe des obſervations qu'on vient de m'adreſſer, j'en tranſcrirai les principales.

1°. Que l'auteur des *Affiches* a *raconté cette hiſtoire uniquement comme ſinguliere & ſans y attacher la moindre importance*,